Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

# AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

# CC BY-NC-ND 4.0

**Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification**

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

**ENGLISH**

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

**Texte de la licence / Licence terms**

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),** **Vol 5, N°01, pp.67-77**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

# Amilcar Cabral et le sens de la rhétorique révolutionnaire[1]

**Ndéné MBODJI,**
Université Cheikh Anta Diop, Dakar
ndene.mbodji@ucad.edu.sn
https://orcid.org/0009-0009-8674-4062

https://journals.indexcopernicus.com/search/article?articleId=4001741
**DOI : https://doi.org/10.55595/CAR202405**

*Reçu : 15/02/2024 ; Accepté : 15/06/2022024, Publié : 31/07/2024*

*Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
*Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*
***Rapport anti-plagiat** : cet article a été soumis au test anti-plagiat* du logiciel ***Plagiarism Chercher X** avec un taux de 2 %*

[1] Comment citer cet article : Mbodji N., (2024). Amilcar Cabral et le sens de la rhétorique révolutionnaire, 05(01), 67-77.



*L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International*
*Disponible en ligne à* https://www.cahierafricainderhetorique.com

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

**Vol 5, N°01, PP.67-77**

**Mots clés**
Communication,
Culture générale,
Influence,
Justice,
Morale.

**Résumé**
Amilcar Cabral était un personnage multidimensionnel. Sa culture générale fait qu'il était considéré comme un agronome, un urbaniste, un poète, un homme politique, un révolutionnaire, un sage, un visionnaire. Ayant appris de la mobilité, il a eu la chance de fréquenter de grands leaders et de lire de grandes œuvres. Ce qui ne l'avait jamais empêché d'avoir l'œil sur sa propre indépendance de jugement et de conduite. Il ne se laissait hypnotiser par personne. Ce trait de caractère renseigne sur son état d'esprit de révolté qui avait aussi l'œil sur la situation catastrophique de ses compatriotes noirs qui mouraient à petit feu sous l'abominable dictature coloniale et portugaise. Il va recourir à toutes les finesses rhétoriques pour exiger leur libération et conquérir leur indépendance. Sans rhétorique creuse, il a suscité beaucoup d'admiration et beaucoup de curiosité dans ce rude parcours à succè.

.

# Amilcar Cabral and the sense of revolutionary rhetoric

**Keywords**
Communication,
General culture,
Influence,
Justice,
Morality.

**Abstract**
Amilcar Cabral was a multidimensional character. His general culture made him considered an agronomist, an urban planner, a poet, a politician, a revolutionary, a sage, a visionary. Having learned from mobility, he had the chance to associate with great leaders and read great works. This had never prevented him from keeping an eye on his own independence of judgment and conduct. He didn't let himself be hypnotized by anyone. This character trait informs about his state of mind of revolt who also had an eye on the catastrophic situation of his black compatriots who were dying slowly under the abominable colonial and Portuguese dictatorship. He will use all the rhetorical finesse to demand their release and win their independence. Without empty rhetoric, he aroused a lot of admiration and curiosity in this tough and successful journey.

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),** **Vol 5, N°01, pp.67-77**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

## Introduction

A. Cabral communiquait beaucoup. En dirigeant révolutionnaire, il s'attachait à faire comprendre aux militants du Parti Africain d'Indépendance de Guinée et de Cap-Vert (PAIGC), aux peuples africains des anciennes colonies portugaises et au monde le sens profond de l'indépendance, de la *réafricanisation* des esprits, du droit de posséder sa propre histoire, de former des nations, de faire émerger des États œuvrant pour la justice et le progrès. L'ampleur de cette périlleuse mission était à la dimension de ce qu'il incarnait : un rassembleur, un militant déterminé, une pensée forte, une énergie créatrice, une capacité intellectuelle débordante. Si M. de Andrade (1980, p. 5) voit en lui l'orfèvre « de la conscience révolutionnaire des masses », c'est parce que sa communication n'a pas échoué. Il a été un théoricien et un praticien de la lutte d'une libération nationale. En songeant à cette fameuse arme théorique, on voit en lui la conviction que seule la rhétorique révolutionnaire pouvait liquider les pouvoirs oppresseurs installés sur les terres de ses ancêtres depuis quatre siècles. Pour cette guerre des paroles, il apprend des grands leaders, s'entraîne à écrire des poèmes et à déclamer. Observant et écoutant, il ne laissait échapper aucune occasion pour discuter ou éveiller l'opinion publique des colonies contre les méfaits du colonialisme. Un tel propagateur d'idées libératrices avait un esprit libéral qui rappelle les rhéteurs. Voilà pourquoi nous nous intéressons au sens de la rhétorique chez lui. Son parcours peut-il être assimilé à celui d'un rhéteur ? Qu'est-ce qui caractérisait réellement sa rhétorique ? S'il est reconnu que les masses ont adhéré à ses idées politiques et à leur enracinement, sa rhétorique peut-elle être qualifiée d'efficace ? Aborder ces questions permettra d'étaler toute la dimension d'un orateur investi par ses contemporains de la tâche de réaliser la conscientisation et la libération des masses populaires du pesant joug colonial. Nous découvrirons que ce leader a été bien préparé et qu'il avait aussi appris des grands hommes.

### 1. À l'école de la rhétorique

Le parcours de A. Cabral peut être confondu à celui d'une initiation à la rhétorique. De nombreux aspects de sa vie, de son entourage, de son éducation et de sa formation rappellent l'itinéraire des sophistes pratiquant la rhétorique ou l'art de la parole et caractérisés par une passion pour la poésie, la mobilité, l'amour du savoir, les prises de parole publique, la justice. M. de Andrade (1980, p. 12, p. 21) s'est intéressé à ce parcours. A. Cabral est né à Bafata le 12 septembre 1924 d'un père capverdien et d'une mère guinéenne. Son père Juvenal Lopes était fortuné. Grand admiratif de la rhétorique classique, il était aussi un poète de styles pleins d'envols lyriques. Initié à cette littérature d'inspiration homérique, son fils A. Cabral (1975, p. 26), qui se prenait déjà pour un artiste et un poète, écrivait également des poèmes et imaginait des fictions. Il lisait avec attention les écrits de L. S. Senghor, faisait des causeries et donnait des cours. L'histoire de ces cours et de leurs contenus renseigne sur sa scolarité mouvementée entre l'Afrique et l'Europe. Étant mobile et ayant pour projet une lutte de libération, M. de Andrade (1980, p. 42) informe qu'il « fait des escales dans des ports africains, dépose inlassablement des messages, recueille les consignes et informations ». Ces nombreux et furtifs déplacements ont une explication. L'histoire de la rhétorique est marquée par des débuts difficiles. L'avènement de A. Cabral n'a pas échappé à ce destin d'incompréhension, de clandestinité, d'interdits de séjour, de s'associer, de s'exprimer publiquement.



*L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International*
*Disponible en ligne à* https://www.cahierafricainderhetorique.com

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),** **Vol 5, N°01, PP.67-77**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

Au départ, certains de ses amis comme Aristides Pereira, Júlio de Almeida, Fernando Fortes, Abilio Duarte n'ont rien voulu entendre de ses discours pompeux contre le pouvoir colonial. Ils étaient persuadés que ce dernier n'était qu'un sophiste. Ce qui n'a pas empêché d'avoir lieu de nombreuses réunions secrètes conduisant à la rédaction du manifeste du Mouvement Anti Colonial, créé clandestinement à Lisbonne en 1957. Mais M. de Andrade (1980, p. 38) écrit que les Portugais interdirent, par exemple, les interventions à la radio Praia de celui qui voulait se faufiler dans la masse avec le pseudonyme Abel Djassi. Ce jeu dévoilait la dimension de son érudition. Ce qui caractérisait surtout le style rhétorique de A. Cabral, c'est sa réputation d'homme de culture générale. Poète du devenir, *dono di guerra* (chef de guerre), ingénieur de l'unité nationale, militant numéro 1, le métis du Cap-Vert, le douzième licencié de sa colonie, l'ingénieur tout calcul et clarté étaient ses surnoms renseignant sur ses subtilités ou ses habiletés rhétoriques, ses postures d'intellectuel ou de savant et non de rebelle ou de vulgaire bandit. Pour M. de Andrade (1980, p. 118), cet intellectuel disait qu'il fallait apprendre pour éviter toute crise de la connaissance, toute pauvreté d'esprit, tout manque d'approfondissement des connaissances et de culture générale. Il faisait partie de la petite bourgeoisie, cette intelligentsia, dans les universités européennes, avides de toute théorie révolutionnaire. Ce sont des autorités respectées qui l'inspiraient. Ces brillants esprits ont pour nom : Davide Diop, Fanon, général Vo Nguyên Giap, Guevara, Ho Chi Ming, Lénine, Mao Tsé-Toung, Marx, Nkhumah, Patrice Lumumba, Trotsky. Puisqu'une science est là, « Je vous ai toujours dit de lire. De beaucoup lire », recommande-t-il chez A. K. N'dumbe III (1976, p. 20). A. Cabral (1975, p. 190) reconnaît avoir tiré quelque chose des expériences de ces élites. Mais M. de Andrade (1980, p. 147) invite à retenir son « remarquable effort de dégagement du dogmatisme et du mimétisme idéologique ».

Cette image du disciple insoumis fait dire à L. S. Senghor (1987, pp. 49-52) que A. Cabral était intelligent et avait une haute culture. Il mettait en avant ses études supérieures, scientifiques et techniques. À côté de sa profession d'agronome, il avait des clartés sur les autres domaines de la pensée et de l'activité humaines. La guerre, l'agronomie, la politique, la diplomatie, la poésie, la littérature, l'art, la communication, la rhétorique, la sociologie l'intéressaient. Il connaissait la finalité de ces sciences.

Voilà un « personnage multidimensionnel », remarque G. Chaliand (1995, p. 41). *Ce Homem grande* ou ce grand monsieur, dont parle A. K. N'dumbe III (1976, p. 15), fait parler son entourage. Convaincu qu'il devait recourir à la rhétorique pour gagner complètement ses compatriotes à sa cause, le personnage Nino s'adresse à lui : « Cabral ferait bien l'*homem grande*. Tu jouerais bien le vieux du village. Tu les connais mieux que nous ». Cette fiction du vieux sage est une réalité qui va s'attacher, d'après M. de Andrade (1980, p. 35), « à faire connaître l'archipel du Cap-Vert aux Capverdiens ». Mais quelle subtilité rhétorique peut-on cacher derrière ce capital de connaissance, cette image entretenue de l'intellectualisme ? A. Schopenhauer (1999, p. 45) parle d'un stratagème ou d'un argument d'autorité, une ruse mettant en avant une culture acquise d'autorités respectées. Cette technique donne un aspect plus scientifique, plus sérieux aux discours. Elle peut impressionner un public ou un contradicteur. En général, les gens ont un profond respect pour les spécialistes de tout ordre. Ils peuvent ne pas comprendre, mais cette façon de communiquer fait plus d'effet. La conquête de ce public et de leur espace public était un grand enjeu pour les rhéteurs. A. Cabral le sait. En bon rhétoricien, il se fait homme public et donne à sa pensée un caractère populaire. Pour s'attirer la sympathie, cette communication publique est un moyen. A. Cabral s'est beaucoup expliqué devant des auditoires, des séminaires ou des conférences qu'il estimait

**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

utiles à son projet. De nombreuses tribunes ont montré la qualité de ses prises de parole. En décembre 1957, M. de Andrade (1973, p. 4, p. 19) indique qu'il anime à Paris la première réunion de consultation et d'étude pour le développement de la lutte contre les colons portugais.

Puisque la rhétorique est son arme principale, il communique beaucoup. Sont célèbres ses discours à Londres en février 1960, à La Havane le 6 janvier 1966, à New York et à l'ONU en 1969, à l'Université de Syracuse le 28 janvier 1970, à l'Université de Lincoln le 15 octobre 1972, au congrès de l'Union Progressiste Sénégalaise le 16 décembre 1972. G. Chaliand (1995, p. 56) revient sur ses visites à Khartoum, à Helsinki, à Dublin, à Moscou pour le centenaire de Lénine, en Chine, au Japon, en Corée du Nord, à Accra pour les assises panafricaines, à Tunis pour la IIe conférence des peuples africains, à Paris, à Dakar, en Angola, à Stockholm et devant le Pape Paul VI pour dénoncer la famine régnant au Cap-Vert. Si A. Cabral (1975, p. 223) choisit cette popularité et cette décentralisation de la lutte, Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) voit des stratégies persuasives permettant une participation populaire plus large.

Tout cela pour écrire qu'il était habitué à la communication publique et aux raisonnements qui sont, pour Aristophane (1997, p. 1070), les arcanes de la rhétorique. M. de Andrade (1980, p. 9, p. 43) rappelle sa participation « aux luttes revendicatives de la jeunesse académique », ses discussions lors des assemblées et dès son entrée à l'Institut supérieur d'agronomie du Portugal, ses fréquentations du club Desportivo, de la casa d'Africa ou de la maison lusitanienne, un centre d'études africaines, un point de rencontre et d'agitation d'idées progressistes qui secouent la communauté africaine. En vrai itinérant, A. Cabral n'étale pas que ses talents d'orateur, ne fait pas qu'écrire et distribuer des mémorandums. L'habileté de son langage coïncide avec l'habileté de sa pensée. Comparait souvent à un assaut, par Aristophane (1997), sa rhétorique porte un combat contre l'injustice. La rhétorique est née d'un besoin judiciaire, avance O. Reboul (1991, p. 14). La lutte qui mobilise A. Cabral (1975, p. 35, p. 75) est née de la dénonciation des injustices sociales. En aucun cas, l'oppression ne saurait constituer une école de vertus et de capacité pour un peuple, insistait-il. Il trouvait inacceptable que onze millions d'Africains subissent la domination coloniale portugaise. Inacceptable que le noir colonisé et exploité « ne possède plus aucun moyen de se défendre, n'a plus de voix pour exprimer ses nécessités les plus primaires ». Il devenait cette voix de cette population africaine réduite en esclavage. Cette Guinée colonisée, cette *comarca*, ces *colonatos*, ce sous-district judiciaire, cette dépendance judiciaire, ces divisions ethniques prouvent pour A. Cabral (1975, p. 37, p. 95) que « la vie économique de l'Afrique tout entière est entre les mains des » étrangers blancs. Le pire, c'est d'apprendre que « des projets de loi autorisent la vente de la Guinée et du Mozambique – pour 1 milliard deux cent cinquante millions d'escudos ». Cette dépossession et cette déshumanisation signifiaient que ce qui était en jeu, c'est la destruction complète des structures économiques et sociales de la société africaine, l'anéantissement total du noir. Ému, A. Cabral (1975, p. 37) ironise : « la Déclaration des droits de l'Homme ne concerne certainement pas les populations africaines ». M. Alegre (1987, pp. 159-165) voit là toute sa ruse discursive qui déplace les problèmes dans les politiques condamnées par l'histoire.

Pourquoi dramatise-t-il à l'aide de ce style rhétorique ? A. Schopenhauer (1999, p. 52) répond : « nous pouvons nous débarrasser rapidement d'une affirmation de notre adversaire



*L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International*
*Disponible en ligne à* https://www.cahierafricainderhetorique.com

contraire aux nôtres, ou du moins la rendre suspecte, en la rangeant dans une catégorie généralement détestée ». A. Cabral (1975, p. 89) ne se contentera plus de communiquer que « les Africains veulent que le Portugal respecte rigoureusement les obligations définies dans la Charte des Nations-Unies ». Il veut se débarrasser rapidement des Portugais. M. de Andrade (1980, p. 130) note que son combat passera par une reprise en main du pouvoir juridique, une « rupture avec la justice coloniale », une création d'organes juridiques, des tribunaux populaires, des coutumes traditionnelles, une responsabilisation des Balantes qui avaient une claire vision de la justice. Il devra surtout s'adresser à ses compatriotes pour les impliquer. Comment met-il en pratique ses leçons rhétoriques ? Son style rhétorique déteindra-t-il sur son entourage, et même au-delà ? Demeurera-t-il son arme principale ? Perpétue-t-il sa réputation de maître en rhétorique ? Le soubassement de ces questions fait penser à E. Dacheux (2023, p. 105) : « communiquer ce n'est pas uniquement s'exprimer. Communiquer, c'est entrer en relation avec un auditoire identifié pour co-construire du sens ». Comment se co-construit ici l'appel à la libération ?

## 2. Dans la rhétorique révolutionnaire

Ayant pensé que les faits répréhensibles ont été assez argumentés, A. Cabral (1975, p. 180) fait entendre sa rhétorique guerrière : « telle est toute la raison de ma révolte ». Son projet est clair : liquider la domination portugaise. G. Chaliand (1995, p. 64) dit que son rêve n'était plus un secret : « pouvoir créer, pour la 1re fois en Afrique, une société non déséquilibrée par la soif de consommation de quelques-uns et la misère de la majorité des autres ». Il se veut éclaireur de la route vers l'indépendance. Pour utiliser les tournures rhétoriques de E. Dacheux (2023, p. 105), il a pris conscience et à énoncer clairement son intention. Mais il est conscient des problèmes éventuels de communication et des besoins d'art oratoire qu'exige ce combat de libération. Il n'est pas facile de transformer des hommes et des femmes, particulièrement des paysans illettrés, en combattants révolutionnaires. Il sait aussi que ses compatriotes ont vécu plus d'un siècle de colonisation. B. Davidson (1969, p. 69) nous apprend qu'il avait les échos de « l'hostilité des chefs foulas » qui s'opposaient totalement à tout discours révolutionnaire. Sa force, c'était sa volonté et sa maîtrise de la rhétorique. Il savait qu'il était impossible de convaincre des interlocuteurs inconnus. Même si elle est insuffisante, avoir la bonne information sur les correspondants est nécessaire selon E. Dacheux (2023, p. 105) qui ajoute que personne ne maîtrise parfaitement le langage, les règles de rhétorique, les non-dits, mais il faut surtout « identifier correctement son auditoire, ce qui n'est jamais simple dès que l'on cherche à rentrer en relation au-delà du cercle des familiers ».

Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) parle de ce travail d'identification entrepris tôt par A. Cabral dont « l'analyse scientifique de la lutte pour la libération nationale » est faite. Identifier correctement son auditoire, c'est admettre que ce qui est vrai pour la Chine par exemple n'est pas nécessairement vrai en Guinée. A. Cabral (1975, p. 185, p. 190) précise : « que ceux qui dirigent la lutte ne confondent jamais ce qu'ils ont dans la tête avec la réalité », « chaque réalité a ses propres problèmes et sa propre solution pour ces mêmes problèmes ». M. Glisenti (1987, pp. 183-188) justifie cette attitude de A. Cabral : il « avait l'œil sur sa propre indépendance de jugement et de conduite, il ne se laissait hypnotiser par personne ». La culture générale est bonne, l'argument d'autorité est louable, mais pour être plus convaincant, il est important de se référer à la réalité concrète, de tenir compte de nombreux aspects d'une population comptant à peine un million d'habitants, composée de musulmans, d'animistes, de chrétiens. Maîtriser ces convictions et pratiques religieuses, connaître la vie du peuple et

**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

mener cette vie sont des atouts de la *pratique révolutionnaire* inspirant la rhétorique. O. V. Martychine (1987, pp. 53-64) juge nécessaire la capacité de s'exprimer au moins en cinq langues utilisées localement ou au niveau diplomatique, voire géostratégique. B. Davidson (1987, pp. 65-91) liste ces langues que A. Cabral doit apprendre à parler : d'abord et surtout « en créole guinéen devant ceux qui l'ont reconnu comme chef, jeunes ou vieux, paysans ou petits bourgeois ; ensuite en portugais pour tous ceux qui parlaient cette langue ; enfin en français et plus tard en anglais devant des auditoires » européens et américains. Ayant compris en partie les leçons communicationnelles de E. Dacheux (2023, p. 34) et pensant qu'il « y a communication quand on partage un même code commun (la même langue par exemple) et non-communication quand on ne partage pas le même code », il est conseillé à A. Cabral (lire M. de Andrade (1973, pp. 4-19) de parler les vernaculaires des populations, d'être compris facilement par les peuples de contribution principale représentés par les Balantes, le Foulas, les Mandingues, les mandjaques ; les peuples de contribution secondaire composés de Mancanhas, de Pepels, de Beafadas, de Felupes ; il y a aussi les peuples de contribution subsidiaire.

A. K. N'dumbe III (1976 : 23) trouve important d'apprendre ces langues, de parler ces langues, leurs mots, leurs usages, leurs termes pour s'offrir une légitimité et espérer mobiliser chaque ethnie. D'après A. Cabral (1975, p. 26, p. 164, p. 209), c'est une façon de « se sentir Africain [d'étudier] et de s'exprimer comme » le voisin. Voilà comment comprendre ces éléments de langage propre au discours cabralien comportant de nombreuses métaphores parlant aux populations locales. La métaphore de l'équipe de football pour parler d'unité sacrée, celle du riz et de la marmite pour expliquer le rôle des pays limitrophes, celle du bananier et de ses nouveaux pieds pour montrer, aux dires de M. de Andrade (1973, p. 4, p. 19), que cette lutte doit rester célèbre et suivie, celle des palmiers pour reprendre un proverbe populaire disant que celui qui grippe à un palmier peut grimper à tous les autres. Ce langage introduit la méthodologie de la parole à dire aux hommes plongés dans la nuit coloniale. E. Dacheux (1999, p. 94) verrait ici une instrumentalisation sentimentale. Les orateurs révolutionnaires veulent se servir de la sympathie pour faciliter le rapprochement qui « rend plus tolérant, plus à l'écoute ». Cela peut rassurer et permettre l'ouverture à l'autre. « Éprouver de la sympathie pour son auditoire, met en confiance, facilite la communication […] À l'inverse, l'antipathie rend la communication moins désirable, moins agréable ».

Connaissant tous ces défis oratoires, A. Cabral adapte son talent aux règles de la rhétorique locale. En lisant A. K. N'dumbe III (1976, p. 16, p. 24), c'est l'enseignement tiré de cette scène de théâtre improvisée, avec ses compagnons, pour tester leur capacité de persuasion. Le village est le lieu de ce scénario de communication théâtrale. Tout tourne autour de cette question : comment aborder les populations locales ? Cette mise en scène avait cet enjeu : maîtriser les facettes de la communication de type marketing politique, être capable de communiquer clairement sur le sort des villageois, de promettre la liberté et le pouvoir, de se servir d'un langage bien ancré et désignant le colon comme diable. Conséquent du fait qu'il ne suffit pas d'avoir un code commun pour communiquer, ce scénario joue aussi une séquence d'incommunication entre les militants et une ethnie locale représentée par un chef local influencé des Portugais. Le chef est persuadé que ses oisifs frères noirs ne travaillent que sous les menaces d'un fouet. Pour balayer cet argument, un militant révolutionnaire, rompu aux joutes oratoires, doit faire remarquer que cette idée du fouet découle du traumatisme portugais.



*L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International*
*Disponible en ligne à* https://www.cahierafricainderhetorique.com

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),** **Vol 5, N°01, PP.67-77**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

En général, A. Cabral disait qu'il fallait convaincre les paysans réticents avec beaucoup de précautions, avec un temps d'explication digne des longs monologues d'argumentations de Parménide. Le militant devient un athlète dans les combats de parole, un artiste de la dispute pour entretenir, d'après M. de Andrade (1980, p. 54), « un travail patient de clarification idéologique » pour que les idées-forces de la lutte soient assimilées.

Ce qui ressort de ces scènes est compris aussi par M. de Andrade (1980, p. 33) : A. Cabral « ne laisse passer aucune occasion pour discuter, pour avancer ses arguments [pour] réfléchir et, au-delà, convaincre ». Il est important de faire tout pour convaincre. Mais et contrairement à l'opinion dominante contre les sophistes, il est exigé des militants révolutionnaires d'être véridiques et d'éviter la vraisemblance rhétorique. Il y a une remarquable élévation morale chez A. Cabral. Il conféra à la morale une dimension peu commune. Ainsi, O. V. Martychine (1987, pp. 53-64) parle d'une « cohérence entre les paroles et les actes ». De son côté, B. Davidson (1987, pp. 65-9) n'y voit que la rigueur sévère et pratique d'un style défendant que « rien ne sera de la rhétorique creuse, du *verbalisme* révolutionnaire, de la redondance ou des faux semblants ». Franc et direct, A. Cabral soutenait le même contenu de discours et prenait ses débats comme une modeste contribution à la discussion publique. Que tous les militants se comportent bien, qu'ils ne mentent surtout pas aux populations, insistait-il. « Il ne faut pas raconter aux gens de gros mensonges », lance-t-il à ses compagnons Antonio, Nino, Chico, Domingo qui devaient s'en tenir au vrai discours. A. K. N'dumbe III (1976, p. 17, p. 50) rajoute le témoignage de ce villageois : « Cabral ne ment pas au peuple ». Optant pour l'éthique, A. Cabral (1975, p. 176) condamne la rhétorique mensongère d'un Moussa Molo qui n'a pas tenu parole. Respectueux et altruiste, il amène G. Chaliand (1995, p. 63) à écrire sur « son absence d'inflation verbale, sa sobriété et son intérêt pour autrui ». Ce sérieux fait qu'il s'exprimait de façon simple et émouvante.

Cette retenue ne signifie pas qu'il était resté trop conciliant ou trop pacifique et qu'il fallait tous ces codes communs pour bien communiquer. L'enjeu de la libération nationale et totale était au-dessus de toutes ces bonnes manières. Il fallait arracher la liberté à tout prix, même si le dialogue était privilégié. Mais cette communication d'apaisement avait ses limites. Certains s'entêtaient dans la bêtise malgré les avertissements du discours révolutionnaire. Face à ces agitateurs, A. K. N'dumbe III (1976, p. 25) rapporte cette dissuasive rhétorique guerrière de A. Cabral : « nous utiliserons tous les moyens de conviction pour faire comprendre aux nôtres qu'il est temps qu'ils rejoignent les rangs », s'ils s'acharnent dans la bêtise de l'histoire en servant les Portugais, « ils seront abattus comme l'ennemi ». Quand le parent n'écoute pas le discours véridique et révolutionnaire, quand il décide, malgré la chosification, de continuer à vivre comme un animal sans droit ni loi, quand il exprime une profonde aversion pour tout changement, alors A. Cabral (1975, p. 209) annonce qu'avec ce traître toute communication est inutile et juge qu'il n'y a plus d'explication. « Sans palabrer beaucoup, sans entretenir de longues conversations », il faut fournir aux militants armés, qui ont pour mission de faire revenir la paix, toute l'assistance nécessaire pour intensifier la lutte et faire taire les oppresseurs et leurs complices. Cette rhétorique du pire ou de l'efficacité fait écrire à Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) qu'il s'agira de « la lutte armée chaque fois que se révèlent inefficaces ou inutiles » les paroles. La rhétorique, cache-t-elle un dangereux A. Cabral ? Ce militarisme, ne rétrograde-t-il pas sa parole et son image de charismatique orateur ? Son ami M. Alegre (1987, pp. 159-165) souligne son côté humoristique montrant un leader « qui avait un sens de la fête, de la gaieté et de la fraternité ». Il y avait chez lui une

**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

grande tendresse. Taquin, il voulait être ailier gauche du Benfica ou chef d'orchestre d'un *morro* du Brésil.

En vérité, ce tout, pour convaincre ou contraindre, correspond parfaitement aux maniements de la rhétorique révolutionnaire qui a beaucoup influencé. Cela évoquait le charme du discours révolutionnaire. Grâce à cette disposition d'esprit, A. Cabral a réussi, suivant O. V. Martychine (1987, pp. 53-64), à mobiliser les masses et à « nourrir leur conscience des problèmes et des collisions de leur vie ». Il lui a permis d'élaborer une stratégie de lutte convaincante. Le groupe des révolutionnaires n'avait d'yeux que pour son leader. M. de Andrade (1980, p. 42) raconte ce jour où ce leader ordonna à l'assemblée : « que tous les Africains honnêtes sortent de la salle ! » Tel un attirant aimant, cette injonction était immédiatement suivie. A. Cabral (1975, p. 206) discutait des effets de ses discours. L'admiration, suscitée dans son pays et au-dehors, était certaine. C'est l'image du tapis rouge déroulé pour sa seule personne et par le monde. L'influence et la marque qu'il a laissées chez ses camarades, ses amis et chez ses propres ennemis étaient réelles.

Dans son pays, A. Cabral (1975, p. 99) a réussi à faire passer ses mots d'ordre, à pousser ses compatriotes à refuser de payer l'impôt de souveraineté portugaise, l'exploitation commerciale, l'impôt de case, le travail forcé ; à se révolter et à faire la grève. Dopés par ces discours révolutionnaires, les dockers de Pijiguiti protestèrent. A. K. N'dumbe III (1976, p. 9) parle d'eux : « ils ont dit que 150 escudos par mois, ça ne suffit pas pour nourrir un seul homme pendant une semaine ». Ils manifestèrent et se feront massacrer par la police coloniale le 3 août 1959 ; 50 morts et une centaine de blessés dénombrés. L'influence locale de la rhétorique révolutionnaire concerne tous ces soulèvements provoqués contre la domination coloniale. Elle est symbolisée par l'image de la grande mobilisation pour les combats et la guerre. L'arrivée des militants et la mobilisation pour la guerre étaient actées. Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) rappelle qu'ériger « le peuple en montagne pour la guérilla n'était pas, au départ, chose facile ni spontanée ».

Hors de son pays, L. S. Senghor (1987, pp. 49-52) avoue finalement qu'il a été convaincu : « si, en son temps, j'ai engagé le Sénégal, à nos risques et périls, dans le soutien, actif et irréversible, de la politique révolutionnaire définie par A. Cabral, c'est que celui-ci m'avait convaincu ». Dans cette arène internationale, A. Cabral a obtenu le soutien de nombreux gouvernements. Il a eu un impact mondial. B. Davidson (1987, pp. 65-91) commente « l'influence qu'a eue Cabral sur la pensée de non-Africains soucieux de problèmes généraux ou spécifiques concernant le changement socioculturel ». M. Alegre (1987, pp. 159-165) raconte l'épisode d'Alger : « la première interview qu'il a accordée à une radio portugaise : la radio *Voz da Liberdade* ». Sa rhétorique a explosé à la face du monde. Elle posait cette question bouleversante : comment un peuple (le Portugal donc) ayant toujours lutté pour son indépendance pût admettre un régime colonialiste commettant un génocide ? Les mêmes causes produisant les mêmes effets, logiquement, ironiquement et intelligemment, il conclut que la lutte des Guinéens est la lutte des Portugais. Puisque A. Cabral s'adressait directement au peuple portugais, cette interview suscita de l'émotion au pays des colons. Qu'après avoir écouté son émouvant discours et son vibrant appel, plusieurs jeunes mobilisés prirent ce soir-là la décision de déserter.

M. Glisenti (1987, pp. 183-188) a écrit sur l'influence que A. Cabral avait « sur la culture politique italienne et sur l'histoire de l'Église ». Sa conférence de presse, après l'audience du



*L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International*

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),** **Vol 5, N°01, PP.67-77**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

Pape Paul VI, le 1re juillet 1970, a permis à la communauté italienne de comprendre ce qui se passait en Guinée et qui était contraire aux valeurs de l'Église défendant la liberté et interdisant la violence. A. Cabral (1975, p. 189) lui-même partage ce qui s'était passé en Mauritanie : « toutes les radios du monde ont annoncé que j'ai eu des *pourparlers* avec le président Ould Daddah ». Plus grave et plus généralement, B. Davidson (1987, pp. 65-91) soutient que « les idées, les méthodes et les principes du parti eurent une influence annexe sur l'ennemi colonial et dans une certaine mesure furent *à la base du Mouvement des Forces Armées* qui renversa la dictature au Portugal et permit aux guerres coloniales de prendre fin ». Son influence a abouti à une indépendance conquise par des militants convaincus. Le résultat de ses propagandes et l'ancrage idéologique assuré dans le parti, parti qu'il fonde et dirige, est la fondation, sur les ruines de l'empire colonial, de deux républiques indépendantes, la Guinée-Bissau et les Iles du Cap-Vert. Il est parvenu à faire plier l'envahisseur Portugais appuyé par d'imposants pays comme les États-Unis, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Grande-Bretagne. Il n'était plus possible d'arrêter la mer avec des bras. La mission a été presque accomplie. Ce que confirme G. Chaliand (1995, p. 60) : « une mission spéciale des Nations unies se rend dans les régions libérées du sud de la Guinée du 2 au 8 avril 1972 ». Cette forme de communication institutionnelle répond positivement aux appels révolutionnaires et accorde les droits à la liberté aux colonisés. Accepté d'aller pacifiquement à la rencontre de ce leader, le trouver sur son sol, être autour d'une table avec lui, l'écouter, discuter de ses idées, c'est le reconnaitre. Cette mission spéciale et d'écoute attentive reconnaîtra son parti comme seul légitime et véritable représentant des peuples de Guinée et du Cap-Vert. Dans sa 27e session, l'Assemblée générale de l'ONU entérine cette résolution. L'efficacité de la rhétorique révolutionnaire a débouté la rhétorique du pire absolu du colonialisme.

A. Cabral est à considérer comme une des figures essentielles du Tiers Monde, une des grandes figures de notre temps. Aujourd'hui, pour reprendre B. Davidson (1969, p. 35), ses discours contre la domination ont porté leurs fruits. On ne peut plus l'oublier lorsque l'on parle de l'émancipation nationale et sociale des peuples d'Afrique. Tel un légendaire orateur, il a le don d'inspirer et d'influencer. C'est vrai, avant la déclaration officielle de l'indépendance, il a été assassiné le 20 janvier 1973 par un petit groupe de militants de son propre parti, d'après A. K. N'dumbe III (1976, p. 92) et G. Chaliand (1995). C'est sûr, avant même cet incident malheureux, avant l'acquisition de l'indépendance, il y a eu des moments où le parti était inaudible, les militants peureux, des malentendus et des désaccords étaient constatés dans les régions libérées. Tout ce qui faisait le charme des révolutionnaires était à terre. L'arrogance d'un nouvel esprit de chef ou la *regulundade*, la répugnance d'une nouvelle attitude : la *cathorindade* ou servilisme et la *mandjoandade* ou l'esprit de clan ont saboté la sincérité du discours révolutionnaire et sapé l'unité des troupes. Mais M. de Andrade (1980, p. 109, p. 112) décrit que A. Cabral, homme d'une intelligence subtile, trouvait l'habileté rhétorique permettant de se tirer d'affaire. Le célèbre congrès de Cassaca était organisé pour des explications et un retour autour des fondamentaux « de la rhétorique révolutionnaire » rappelant les questions de discipline, de respect des mots d'ordre. Comme s'il était suffisamment réentendu, après les hésitations des uns et l'indifférence des autres, le consensus autour de son leadership était revenu. Certes, ces mésententes ou débordements montrent qu'il n'était pas irrésistible. Mais ils ne dévalorisent pas ses capacités de persuasion. Même les traîtres reconnaissent son aura. A. K. N'dumbe III (1976, p. 86) cite l'un des assaillants qui est venu pour le tuer : « Arrête tes discours », somme-t-il, avant de tirer sur lui. Cette volonté de le réduire en silence ou en poussière n'a pas prospéré. Après son assassinat, les combattants

**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**

de la liberté du monde, les hommes sensibles à la domination des peuples ont ressenti une atroce blessure. En plus, qui ose nier le caractère impérissable de son œuvre. M. de Andrade (1973, pp. 4-19) le considère « parmi les personnalités dominantes de notre continent, l'une de celles qui façonnent le devenir historique de notre siècle ».

## Conclusion

La culture générale de A. Cabral n'était pas un mystère. C'est son leadership, sa capacité à mener des hommes, qui était incertain. Mais l'indépendance des territoires, qu'il défendait, prouve que ce dont on doutait chez lui était ce qu'il avait de plus redoutable. Malgré la mentalité magique et le cadre parfois hostile, M. Andrade (1980, p. 102) dit que A. Cabral a amené « les masses à comprendre la nature de leur propre exploitation », puis les a mobilisées, encadrées, apprises les arguments qu'il faut tenir et le langage qu'il convient de parler au peuple, données une conscience politique, transformées en militants armés pour fonder une nation. Dans sa propre déclaration d'indépendance, Nzongola-Ntalaja (1987, pp. 132-143) fait savoir qu'il n'admettait aucun compromis dans son refus d'accepter tout principe dogmatique ou tout modèle importé de la lutte révolutionnaire. Il n'avait pas une vision confessionnelle ou religieuse de l'idéologie. Par-dessus tout, il a été lui-même : modéré, véridique, pragmatique et influent. Après Lénine, Che Guevara et tant d'autres orateurs de l'histoire, c'est de A. Cabral qu'il s'agit maintenant. Il est un exemple fécond inspirant les lutteurs. Nous sommes convaincus, après M. de Andrade (1980, p. 153), que sa pensée « se déploie en effet comme une pénétrante leçon de culture africaine ».

## Références

Andrade M. (1980), *Amilcar Cabral, Essai de biographie politique*, Paris, Maspero.
Andrade M. (1973), « Amilcar Cabral : profil d'un révolutionnaire africain », Paris, Présence africaine, pp. 3-19.
Aristophane, 1997, *Théâtre complet*, Paris, Gallimard.
Cabral Amilcar, 1975, *Unité et lutte I, L'arme de la théorie*, Paris, Maspéro.
Chaliand G. (*1995*). *Les bâtisseurs d'histoire*, Paris, Arléa.
Dacheux E. (2023), *Comprendre pourquoi on ne se comprend pas*, Paris, CNRS Editions.
Davidson B. (1969), *Révolution en Afrique*, Paris, Seuil.
Kum'a N'dumbe III A. (1976), *Amilcar Cabral*, Paris, Pierre Jean Oswald.
*Pour Cabral, Symposium international, Amilcar Cabral*, 1987, Paris, Présence Africaine.
Reboul O. (199), *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.
Schopenhauer A. (1999). *L'art d'avoir toujours raison*, Bulgarie, Circé.

***Copyrights***

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. Il s'agit d'un article en libre accès distribué selon les termes et conditions de la licence Attribution-NonCommercial 4.0 International



*L'œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International*
*Disponible en ligne à* https://www.cahierafricainderhetorique.com

**Cahiers Africains de Rhétorique(fr),** **Vol 5, N°01, PP.67-77**
**African Rhetoric Notebooks(An)**
**ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116**